

Lettre de Voltaire à D'Alembert, 7 septembre 1764

Expéditeur(s) : Voltaire

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitMon très cher philosophe, vos lettres sont comme vous, au-dessus de notre siècle, et n'ont assurément rien de welche.

RésuméD'Al. a été fidèle à d'Argenson. Volt. ne veut pas se réconcilier avec Fréd.

II. Dîners de Mme Denis. Le Dictionnaire [philosophique] est à prendre chez D'Amilaville, lui demande son avis. Cercle d'athées à Genève. Sur la mort de d'Argenson. Il faut dire que le [Dictionnaire] portatif n'est pas de lui.

Date restituée7 septembre [1764]

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire64.39

Identifiant1309

NumPappas551

Présentation

Sous-titre551

Date1764-09-07

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la ficheIrène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettre Non renseigné
Publication de la lettre Best. D12073. Pléiade VII, p. 829-831
Lieu d'expédition Ferney
Destinataire D'Alembert
Lieu de destination Paris
Contexte géographique Paris

Information générales

Langue Français
Source autogr., 4 p.
Localisation du document Paris BnF, NAFr. 24330, f. 80-81

Description & Analyse

Analyse/Description/Remarques Non renseigné
Auteur(s) de l'analyse Non renseigné
Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

80

7 Sept 1764.

mon tres cher philosophe, vos lettres sont communes,
au Diable & au monde, et n'ont assurément
rien de remarquable. j'en voudrais pouvoir vous enlever
une pour m'en avoir quelques unes. c'est
Deme de votre etrange et non pas de votre cour
que vous vous plaignez: vos calomnieux se font
mépris: il semble qu'on vous injurie vous autres
philosophes quand on vous soupconne d'avoir
des sentiments. il paraît que vous craignez en vérité
puisque vous avez été fidèle à M^r Dargenton après
sa disgrâce et après sa mort. vous avez assisté
à son enterrement comme son confrere, mais
Simon lefranc qui n'est le confrere de Dargenton
à prétendu y être comme parent. il faut
pas venir de ce que vous faites pas recon-
naissances.

vous me parlez souvent d'un certain homme. Si
il avait voulu faire ce qu'il m'avait autrefois tant
promis, protest vigoureusement la main pour
écarter l'infame, j'aurais lui pardonné. mais

mais j'ay renoncé aux visites & demandes, ce j'ay
qu'il faut un peu modérer nosse entousiasme pour
le cord. il produiroit d'étranges philolepbes, vous savez
bien ce qui s'est passé, ce vous avez fait vos réflexions,
rien mercy j'ay connue plus que la raison, je laisse
madame ^{de} Venise. Des rapas de orange lacon lacon lacon lacon
lacon lacon pour durs ce présidente et imbécile, et
pauvre volonté qu'on ne recouvrera plus, j'ay même dans
mon lit au milieu de ces fraises ce j'ay forme ma porte,
omnia fore etas. vraiment j'ay lu ce drôle de
diablogue et m'ay effrayé comme vous, mais le
crainte de mon affliction est qu'il y ait des crues
altes indignes de ce beau nom pour me surprendre
d'être l'auteur d'un ouvrage aussi antichristien. hah
à peine si j'ay pu parvenir à me corriger un exemplaire
ou die que frère Demilairet enragé, ce qu'il y
en a un pour vous, je suis mortel quand j'avois que
cette abominable production ne tombe qu'en si
bonnes mains, qui est plus capable que vous de
réfuter en deux mots tous ces vains prophétismes.

81
vous en direz au moins votre avis avec cette force et
cette énergie que vous mettez dans vos raisonnements
et dans vos bons mots, et si vous ne daignez pas écrire
en faveur de la bonne cause, du moins vous écrivez
la mauvaise en disant ce que vous pensez, votre
conversation vaud au moins les écrits des j'ay.
en vérité laideur j'ayne quand on voit les progrès
des méchants, figurez vous que nous en disons
philolepbes qui espèrent la connaissance, vivrons
ce j'ay pasteur long et chez moy, l'indigne en regardant
la compagnie, dit, mais tant j'avois que le christ se
trouvera mal de cette science, ils l'aidèrent tous ce
trava, je les prenais pour des consultants du prétendu
Bapilata, ce cette science se passe de l'avis de
ce la porte de calim! j'ay vu avoué que les
cheveux me dressent à la tête, j'ay bien l'air
représentent les prophéties accomplies, les miracles
opérés, et les raisons convaincantes d'augustin
de labbe Amoville, ce de j'ay j'ay j'ay, ce j'ay
fruits d'imbeciles, enfin la j'ay j'ay j'ay.

au point qu'il y a dans Genève, une assemblée, qu'ils
appellent cercle, on leur ne reçoit pas un seul homme
qui vray en dit, ce quand ils envoient passer
un, ils font des exclamations à la fenêtre comme
les poètes sifflent quand ils voyent un capucin
pour la première fois: j'ay le cœur serré en
vous mandant ces honneurs, elles enflammeront
peut-être votre zèle, mais vous aimer mieux
rien que servir. continuez moy votre amitié
elles m'aideront à finir d'accomplir mes vœux.
Je me flatte que votre d'argent mon contemporain
est une vraie impulsion de votre extrême
attention, c'est la un des grands agréments de
vous qui ont le bonheur de mourir chez vous,
est leur épargne d'un moey aucune de
consolations qui rendent l'aimable si aimable.
toutes ces choses les font si beaux qu'on les
croit inventés par des satyres, ils
n'ont jamais inventé quelque chose
jeune homme de vous que: ^{vous} ne ^{multipliez} au profit

Heck 1934

A D'Alembert 7 septembre 1764

M. 5756